

LE  
SOUTERRAIN-REFUGE  
DE LOUBATOUR

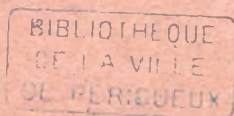
PAR

Franck DELAGE

Membre de la Société historique et archéologique du Périgord.



NF1523



PÉRIGUEUX

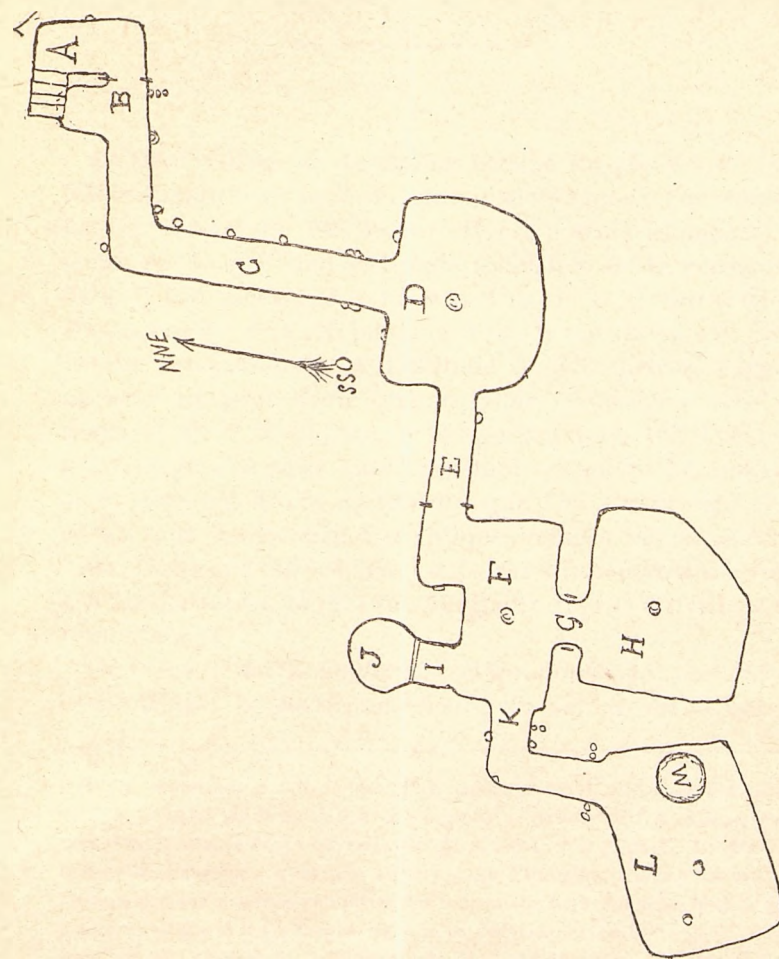
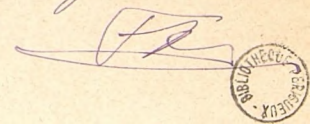
Imprimerie RIBES. 14, rue Antoine-Gadaud

1932

PZ 542



À la Bibliothèque Municipale de  
18 NOV 1932 Périgueux



SOUTERRAIN-REFUGE DE LOUBATOIR



17 MAY 1971





Delage

## LE SOUTERRAIN-REFUGE DE LOUBATOUR

---

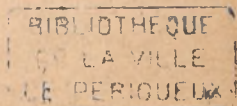
Le petit village de *Loubatour* occupe un plateau de très faible étendue, au pied du massif montagneux que couvre l'antique forêt de Vieillecour. Il est à trois kilomètres à peine de Saint-Pierre-de-Frugie (chef-lieu de la commune dont il fait partie) et à 1.500 mètres de la frontière de la Haute-Vienne. Par son paysage et par la nature du sol, Loubatour est Limousin. A l'altitude de 370 mètres, l'argile micacée ne peut avoir qu'une faible épaisseur ; sous ce manteau froid et pauvre, le sous-sol est un tuf d'origine granulitique, presque aussi résistant qu'une roche, propice au creusement de ces souterrains que l'on compte par centaines dans le Limousin. Ces antiques refuges ont, en général, bien résisté aux siècles. Tel est le cas du souterrain-refuge qui fut découvert en 1911 (ou 1912) aux abords du village de Loubatour (1).

Un tertre de faible hauteur, — et qui nous a paru artificiel, — protégeait la partie antérieure du souterrain. L'entrée

---

(1) Ce souterrain a fait l'objet d'un mémoire de M. P. Labrousse publié dans le *Bulletin de la Société archéologique de Bordeaux*, t. XXXIV, procès-verbal de la séance du 14 novembre 1913, p. LXI-LXII et p. 64-67. La description de M. Labrousse n'est pas accompagnée d'un plan. Grâce à un examen personnel, nous pouvons compléter les indications déjà données. Nous y joignons un plan qui a été dressé, avec cotes numériques, en 1916, par M. Hais ; nous devons ce plan à l'obligeance de M. le Dr Clappier. Le souterrain de Loubatour a été appelé à tort par le premier descripteur « station préhistorique » ; cette fausse dénomination passa dans le *Bulletin de l'Union historique et archéologique du Sud-Ouest*, 9<sup>e</sup> année, n° 1-2, 1917, d'où elle passa encore dans le *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord*, t. LIV, 1917, p. 238.

M. 542





primitive, qui était orientée au N.-N.-E., a été modifiée par les propriétaires qui ont établi sur le côté ouest une autre entrée comportant une descente de quatre marches. (A du plan.)

L'ancien couloir d'entrée, large de 0<sup>m</sup>70, et long de 1<sup>m</sup>80, se coudait brusquement à droite vers l'ouest, et présentait, dans la paroi de gauche, un poste de garde en cul-de-four, haut de 1<sup>m</sup>20, profond de 0<sup>m</sup>80 et large de 1<sup>m</sup> à l'entrée (B). Là commençaient les barrages destinés à interdire l'accès à toute personne indésirable. On distingue sur les parois, six cavités (trois de chaque côté) où s'enfonçaient les barres maintenant les portes ou panneaux de clôture.

Dans le parcours, on trouve une nombreuse série de cavités ou de feuillures destinées à cet usage, 34 en tout (peut-être 36, selon M. Labrousse). C'est au moins 10 barrages, à notre avis, que des assaillants auraient dû forcer successivement avant d'arriver aux derniers réduits, qui se trouvent à 16 et 18 mètres de l'entrée.

La galerie B, longue de 3<sup>m</sup>35, tourne à gauche en faisant un angle de 100 degrés. Gardant une largeur régulière de 0<sup>m</sup>65, haute de 1<sup>m</sup>35 (partie C du plan), longue de 3<sup>m</sup>85, elle reprend la direction de la section initiale A. On constate, depuis l'entrée, une pente assez sensible. Dans la partie C, la pente est de 0<sup>m</sup>65; elle atteindra finalement 2<sup>m</sup>, de façon que le plafond des chambres puisse avoir par dessus une épaisseur de tuf suffisante.

La galerie C débouche dans une salle D dont les deux diamètres mesurent 3<sup>m</sup> et 2<sup>m</sup>40 (1). Cette salle, en partie rectiligne, en partie curviligne, peut se représenter par la forme d'une pelle dont le manche serait la galerie antérieure. La voûte est conique, comme serait une hutte de branchages, comme étaient, dit-on, les chaumières gauloises. La hauteur

---

(1) La description de M. Labrousse porte 2<sup>m</sup>37 et 3<sup>m</sup>56. Nos chiffres sont plusieurs fois en divergence avec les siens. Ces divergences sont fréquentes dans les descriptions de souterrains à cause des angles qui faussent les points initiaux des mesures, et selon que l'on serre les parois de plus ou moins près.



maxima est de 1<sup>m</sup>80 ; un trou d'aération se voit au sommet du cône.

Puis une galerie étroite (E), ayant 0<sup>m</sup>60 et 0<sup>m</sup>70 de large, une longueur totale de 3<sup>m</sup>20 sur 1<sup>m</sup>20 de haut, conduit à une autre salle (F) qui semble une sorte de grand vestibule, un élargissement du couloir, plutôt qu'une véritable chambre. L'entrée à 1<sup>m</sup>15 de large ; les deux axes font 2<sup>m</sup>73 et 1<sup>m</sup>55 ; la hauteur est seulement de 1<sup>m</sup>40 ; un trou d'aération est percé au milieu de la voûte cintrée.

Trois ouvertures sont creusées dans les parois de cette salle. Sur la paroi sud-est (G) un boyau large de 0<sup>m</sup>70, long de 0<sup>m</sup>50 et haut de 0<sup>m</sup>70, donc un « trou d'homme » où l'on ne passe qu'en marchant sur les genoux, conduit à une chambre de forme irrégulière, un rectangle tronqué par un pan coupé (H). Si l'on ne tient pas compte de cette partie, les dimensions sont de 2<sup>m</sup>40 (nord-sud) et 2<sup>m</sup>75 (est-ouest). Cette salle a un trou d'aération (ou cheminée, au besoin).

De la salle F, sur la paroi nord, un « trou d'homme » (I) presque identique au précédent (0<sup>m</sup>70 en toutes dimensions) et en déclivité assez marquée, mène à une petite salle circulaire (J), sorte de « resserre », dont le diamètre est de 1<sup>m</sup>15 avec 1<sup>m</sup>30 de hauteur. Une petite marche est taillée à l'entrée. Peut-être ce caveau est-il seulement l'amorce d'une salle qui devait être portée à de plus grandes dimensions, mais est restée inachevée.

Sur la paroi ouest de la même salle F, s'ouvre une troisième issue (K). Un couloir coudé (d'abord est-ouest, puis nord-sud), large d'abord de 0<sup>m</sup>70 et finalement de 0<sup>m</sup>60 et arrondi au coude ouest, et long de 2<sup>m</sup>80, conduit à une dernière salle (L), qui termine l'ensemble et n'a pas d'autre issue. De forme régulière, quadrangulaire (mais avec les angles arrondis comme d'usage dans les souterrains tuffeux), elle mesure 2<sup>m</sup>25 sur 3<sup>m</sup>42, avec hauteur maxima de 1<sup>m</sup>60. C'est la salle la plus grande du refuge. Au plafond sont percés deux trous d'aération ayant de 6 à 8 cm. de diamètre.

Cette pièce offre une particularité intéressante : c'est un puits circulaire (M), creusé près de la paroi Est, large de



0m70 sur 0m75, et profond de 0m90. En réalité, on en ignore la profondeur ; il nous a paru que ce puits avait été comblé. C'était peut-être un silo pour conservation de graines et de fruits secs (seigle, châtaignes, etc.). Il est regrettable que les propriétaires n'aient pas retiré les pierrailles et la terre amoncelés, de façon qu'on pût examiner cette excavation et en déterminer l'usage véritable.

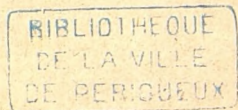
C'est cette salle L qui a livré les seuls vestiges d'habitat qui restassent dans le refuge. Mais c'étaient seulement quelques os d'animaux, des cendres, des charbons, et des tessons de poteries grossières tournées à la main. En conséquence, il n'a pas été possible de préciser l'antiquité de cette habitation (1).

En résumé, le souterrain de Loubatour peut se caractériser par les traits suivants : l'étroitesse des couloirs de communication ; les changements brusques de direction de ces couloirs ; la déclivité assez forte de l'ensemble ; la tendance générale à la forme quadrangulaire pour les salles ; la multiplicité des trous d'aération ou cheminées ; le grand nombre des barrages intérieurs ; l'habileté à reprendre, d'un bout à l'autre de l'ensemble, l'orientation nord-nord-est — sud-sud-ouest, chaque fois qu'elle a été rompue par un coude.

Franck DELAGE.

---

(1) On se gardera bien de suivre ceux qui, non contents d'attribuer ce souterrain au haut moyen-âge, ou à l'époque gallo-romaine ou même gauloise, ont cru pouvoir l'attribuer « soit à l'époque magdalénienne et solutréenne, soit à la phase moustérienne de la période paléolithique. » Sans offenser personne, c'est jongler aisément avec les millénaires.









Excerpta de P. 6.